**AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site http://www.leproscenium.com**

**Ce texte est protégé par les droits d’auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l’autorisation de l’auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l’organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival…) doit s’acquitter des droits d’auteur et la troupe doit produire le justificatif d’autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraine des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n’est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes**

**Frédéric DUBOST**

**21 Chemin du Ballie 38790 Charantonnay 06 29 11 18 58**

dubostfrederic@yahoo.fr

***Toute interprétation doit faire l’objet d’une « demande d’autorisation » à la SACD***

www.sacd.fr

**Document protégé**

**Membre SACD**

***CINQ PLUS UNE***.

Une pièce de Frédéric DUBOST.

Personnages :

*Toutes les femmes ont autour de 50 ans. L’action se déroule à notre époque dans un appartement simple et bien rangé*.

Florence : L’hôtesse de maison. Femme simplement élégante. Il y a un fond de tristesse ou de mystère chez elle.

Marion : Belle femme. On imagine qu’elle prend beaucoup de soin à lutter contre l’âge.

Nathalie : Profil sympa. Tout en elle indique la femme « mère ». Enfants, petits-enfants, sont ses légions d’honneur.

Caroline : Elle a une brillante carrière professionnelle. Très fière de sa réussite.

Michèle : Femme stricte.

Valentine : Excentrique. Assume son âge mais ose tout. (On peut jouer sur la tenue, des tatouages, une coiffure…)

Laurent : Séducteur…un peu sur le retour

Justin : (Environ 30 ans) Un peu simple d’esprit. On peut l’imaginer bossu ou boitant légèrement.

Acte 1 :

*Le rideau s’ouvre sur un salon ou un plateau de verres est prêt, quelques trucs à grignoter. Une musique diffuse la chanson de Balavoine. « La vie ne m’apprend rien ». Florence rentre sur scène. On doit comprendre qu’elle est chez elle. Jeu de scène où elle vérifie les verres, les bouteilles…etc…*

*Scène 1*

Florence : (E*lle chante puis parle seul*e) La vie ne m’apprend rien…lalala… Ah il savait écrire des chansons. Saloperie d’hélicoptère. Pourtant Daniel, tu chantais n’importe quoi, tu étais trop jeune à l’époque… Je peux t’assurer que cette putain de vie, elle nous en apprend tous les jours. (*Quelques secondes rêveuses*)

Bon ce n’est pas le moment de rêvasser, elles vont bientôt arriver. (*Elle semble avoir oublié quelque chose et ressort vers la cuisine*)

*Sonnerie à la porte*.

Florence : J’arrive ! (*Elle traverse la scène, vérifie d’un coup d’œil que tout est en place et ressort pour aller ouvrir*.)

*En off. en coulisses* ! Entre, tu es la première !

*Entrée de Marion avec Florence*.

Marion : C’est sympa chez toi.

Florence : Je n’ai pas à me plaindre, je t’en prie, installe-toi.

Marion : Ça fait bizarre. J’ai la sensation de faire un saut de trente ans en arrière.

Florence : Je suis en train de prendre un coup de vieux en te voyant. Laisse-moi te regarder…Tourne un peu ! Tu es resplendissante.

Marion : Arrête ! Il ne faut pas me voir en sortant du lit. C’est une vraie catastrophe Tous les matins, c’est comme si je rentrais en scène ! Je peaufine le maquillage. C’est de plus en plus de boulot. Tous les ans je suis obligée d’avancer le réveil de cinq minutes…

Mission impossible tous les jours !

Bon maintenant, sois sympa, tu peux tout me dire. Depuis ton invitation sur Facebook et nos échanges de mails, je suis impatiente de savoir. Qui vient ce soir ?

Florence : Un peu de patience...

Marion : Je n’ai pas changé, je suis toujours curieuse comme une pie, donne-moi un indice !

Florence : Pour te faire patienter alors…Elles ne vont pas tarder.

Marion : Elles ?

Florence : Un autre indice ?

Marion : Je n’ai jamais été bonne en devinette, mais je tente ma chance !

Florence : Si je te dis….une main à cinq doigts…

Marion : Tu parles d’une indication...

Florence : Une main à cinq doigts…Quel dommage, avec 6 ce serait plus pratique !

Marion : Attends…Non ! Ne me dis pas que ….

Florence : Tu as trouvé !

Marion : Je n’arrive pas à y croire.

Florence : Et bien si ! Ce soir pendant quelques heures va se reformer le « Club des cinq plus une »

Marion : J’hallucine complet !

Florence : Le club au complet !

Marion : Tu es en train de m’expliquer que dans quelques minutes seront dans cette pièces Nathalie… (*elle cherche*) Caroline…Michèle et Valentine.

Florence : Elles ont toutes confirmé qu’elles venaient, pas une n’a refusé l’invitation…

Marion : J’ai le trac.

Florence : D’ailleurs elles sont un peu en retard. Dans un instant, les filles les plus folles…et les plus douées des années 80 seront dans ce salon.

*Sonnerie*.

Florence : Tu vois, les voilà ! (*Elle sort, Marion en profite pour se recoiffer*)

*Scène2*

*Brouhaha en coulisses*

« Oh ça fait bizarre…c’est dingue…c’est fou…Oui on s’est retrouvé en même temps devant ton immeuble…

*Toutes les filles rentrent dans la pièce, posent leurs sacs, leurs manteaux…Elles se tournent et découvrent Marion restée dans son coin.*

Ensemble : Marion !

Marion : Salut les filles…Et puis zut, j’ai envie de pleurer. (*Elle tente de les reconnaitre et les embrasse à tour de rôle*) … Nathalie, tu n’as pas changé ! Caroline ! Pétard on dirait Christine Lagarde, quelle classe !

Caroline : Eh bien…Quel compliment ! J’espère être un peu moins coincée qu’elle.

Marion : Toujours susceptible ! Je veux juste te dire que tu en imposes.

Caroline : Merci…Toi tu es magnifique !

Marion : Michèle ! Je crois que je n’aurai jamais pu oublier ton regard. Valentine…Tu es impossible ! Tu étais déjà la plus folle de l’amphi et tu finiras la plus dingue de l’hospice !

Valentine : Merci, si tu n’y vois pas d’inconvénient, je ne suis pas pressée

*Elles se regardent toutes, un peu de gêne, elles se jugent*

Florence : Bon les filles, installez-vous. Mettez-vous à l’aise. Je vous offre un verre pour arroser nos retrouvailles ? Champagne ?

Nathalie : Je vois que tu n’as pas oublié notre point faible commun.

Michèle : Il est vrai que nous en avons éclusé quelques-unes. A chaque passage dans l’année supérieure chacune d’entre nous devait boire sa bouteille.

Marion : Je me souviens de l’engueulade de mon père quand il a découvert après votre visite que sa cave était vide !

Caroline : Et la tête de ma concierge quand je l’ai croisée un matin devant les poubelles avec un carton de bouteilles vides.

Nathalie : Il faut dire qu’on charriait un peu à l’époque.

Marion : A se demander comment nous avons décroché nos diplômes…

Michèle : Le privilège de la jeunesse. On récupérait vite.

Marion : Michèle, je me souviens de quelques fins de soirée où tu avais du mal à retrouver la surface.

Valentine : Normal, c’était l’époque du grand bleu !

Michèle : Nous étions toutes amoureuses du héros du film…Zut…Je cherche son nom….

Caroline : Jean-Marc Barr !

Valentine : Pardon !

Caroline : C’était le nom de l’acteur qui jouait le plongeur du film

Nathalie : Caroline ! Pour toujours la plus cultivée de nous toutes.

Valentine : Pour être franche…A l’époque j’en aurai bien fait mon quatre heures…

Marion : C’est vrai que tu n’as jamais manqué d’appétit….

Valentine : Du sexe…Un bon verre…Encore du sexe ! Quoi de mieux pour rester en forme… ?

Caroline : On connait maintenant le secret de ta pêche !

Florence : Sur ces paroles d’une grande sagesse…Je vous propose de boire ce premier verre, même si on va essayer d’être plus sage ce soir qu’à l’époque. Mais pas d’inquiétude, j’ai quelques bouteilles au frais… (*Elle parle plus fort vers la cuisine*) Justin ! Tu nous apportes une bouteille !

Scène3

(*Le personnage de Justin doit être chargé à fond. Véritable neuneu du village*)

Justin : Bonsoir… l’dames… Voilà une bouteille. Elle est toute froide. J’ai mis des gants, ça me faisait mal aux doigts.

(*Regard gêné entre les filles sur scène*).

Florence : Je ne vous ai pas présenté. Justin, le fils d’une amie.

Tous : Salut Justin !

Florence : Il vient me donner un coup de main quand j’ai du monde à la maison. C’est mon majordome et mon sommelier ! Justin je te présente mes 5 amies de fac. Je t’ai expliqué tout à l’heure.

Justin : Je peux faire la bise !

Florence : Ce sont mes amies. Bien sûr.

*Justin embrasse tour à tour chaque femme, comme un enfant, en leur claquant des bises et en les serrant dans ses bras. Embarras de chacune devant ce Quasimodo*

Florence : Laisse-nous maintenant. Prépare nous la suite. Je t’appellerai…

Justin : Bonsoir l’dames…Elles sont belles tes copines ! Vous sentez toutes très bons. Bon sauf une (*Il rigole tout seul*) ! Mais je ne veux pas dire qui car FloFlo elle m’a dit qu’il ne faut pas être méchant…Et quand Floflo elle me dit quelque chose, moi j’obéis. (*Il sort*)

Scène 4

Michèle : (*A Florence*) Je vois que tu sais toujours choisir tes fiancés avec goût !

Florence : Je me souvenais de ta langue acide, mais j’avais oublié que tu étais à ce point une LDP !

Nathalie : LDP ? Vous pouvez traduire ?

Valentine : Langue de pute si tu préfères ! (*A Nathalie*) Tu ne connais pas ? Il faudrait penser à sortir un peu plus le dimanche !

Nathalie : Nous ne devons pas trainer dans les mêmes endroits….

Valentine : Je le confirme !

Nathalie : Mais à voir ta tenue, je ne suis pas très étonnée de ne pas avoir les mêmes pôles d’intérêts.

Marion : Halte au feu ! On pourrait peut-être stopper les hostilités. Petit rappel, c’est censé être une soirée entre copines !

Caroline : La voix de la sagesse a parlé. Et puis moi j’ai soif ! Je sors du bureau. J’ai enchainé une conf call, un Copil, un work-shop ! Je suis éreintée, j’ai bien besoin d’un remontant.

Nathalie : Caroline, je suis sans doute une cruche, mais je n’ai pas compris la moitié des mots de ta phrase.

Caroline : Désolée pour mon charabia. Tu sais c’est le langage actuel des entreprises.

Nathalie : Dans mon quotidien, je suis plus à l’aise avec le langage des enfants.

Caroline : (*Très condescendante*) Alors pour faire simple, conf call, c’est une réunion téléphonique, Copil, c’est un comité de pilotage et work-shop, c’est un atelier de travail, un groupe de réflexion si tu préfères.

Valentine : Si je résume, tu as passé ta journée le cul vissé sur un fauteuil à animer des réunions ou la moitié des gens surfaient sur le net ou roupillaient les yeux ouverts !

Caroline : (*Vexée*) Tu as une façon de simplifier les choses qui me laisse perplexe, mais bon, ce n’est pas vraiment le moment de nous lancer dans ce genre de polémique. Alors, on l’attaque cette bouteille !

Nathalie : Comme à l’époque, je suppose que c’est à moi de faire le service !

Valentine : Tu as toujours été comme une mère pour nous !

Nathalie : (*Enigmatique*) C’était probablement mon destin…

Marion : Ton destin ? Pourquoi ?

Nathalie : Eh bien, je suis maman de six enfants !

Michèle : Six enfants !

Nathalie : Et je suis grand-mère !

Caroline : Je suis soufflée !

Nathalie : Cinq petits-enfants, et des jumeaux sont annoncés pour le printemps.

Michèle : Tu n’es plus une femme mais une poule pondeuse !

Nathalie : Pardon….

Michèle : Ce n’était vraiment pas la peine de rester aussi longtemps en fac !

Nathalie : (*En colère*) Mais de quel droit ! Qu’est ce qui te permet de me juger ? Tu sais ce qu’elle va te dire la poule pondeuse ?

Valentine : Laisse-moi faire…Tu as le choix entre pouffiasse…Pauvre conne…Ce sont les plus soft. J’en ai d’autres mais…Nous sommes entre amies.

Nathalie : (*A Florence*) Désolé Flo, je ne vais pas rester. Vous êtes toutes des femmes brillantes et une mère de famille comme moi n’est pas à sa place ! Une poule pondeuse au milieu de tels paons, je fais tâche !

Florence : Personne ne part. Michèle ! Il me semble que tu es allée un peu trop loin. S’il te plait….

Michèle : OK Nath. Mes paroles ont dépassé mes pensées. Tu sais comme je suis, j’adore la provocation. C’est souvent un peu bête…Je te demande pardon. Allez viens ! On s’embrasse.

Caroline : Comme à l’époque. Florence joue les kouchner. Il ne te manque que le sac de riz sur l’épaule. A la place de Macron, je te filerai un ministère. Tu serais capable de faire la paix en Palestine.

Marion : Les filles… ! On trinque ou pas ?

Florence : Et on trinque à quoi ?

Marion : A notre jeunesse

Nathalie : A la famille et aux enfants

Caroline : A la réussite

Michèle : A l’amour

Valentine : A nos parties de jambes en l’air ! Au sexe !

Les autres : Oh !

*Elles boivent….*

*Petit à petit les conversations s’engagent dans un brouhaha….La lumière baisse quelques secondes puis remontent*.

Scène 5

Florence : Mes amies, écoutez-moi attentivement. J’ai une chose à vous dire…Et même…Un aveu à vous faire.

Valentine : Laisse nous deviner ! (*Comme si elle jouait aux charades*) Tu as tué ton mari et tu nous as convoquées pour t’aider à te débarrasser du cadavre. !

Florence : Quelle imagination !

Marion : (*Même jeu*) Tu veux nous faire participer au concours de super mamy ! Et tu veux savoir qui est la plus ringarde de nous cinq.

Michèle : Tu as besoin de fric, et tu veux nous taper !

Caroline : Tu vas enfin avouer que tu as pompé pour avoir ta maitrise !

Valentine : A l’époque ce n’était pas ce que je pompais en priorité !

Nathalie : Mais tu ne penses qu’à cela !

Valentine : Tu ne vas pas jouer les vierges effarouchées ! Je pourrais toutes vous rafraichir la mémoire. Aucune de nous n’était un prix de vertu à l’époque !

Michèle : Parle pour toi.

Valentine : J’ai l’impression qu’Alzheimer est précoce chez toi.

Florence : (*Faisant le signe temps mort avec les mains*) Stop les filles ! Je peux parler ?

Nathalie : Nous t’écoutons religieusement.

Florence : Nous ne sommes pas au complet ce soir. D’ici quelques minutes va arriver mon dernier invité…

Michèle : Que de mystère. (*Aigre*) C’est un homme, une femme, un animal ?

Florence : (*Ne relevant pas*) La personne qui arrive à un point commun avec chacune d’entre nous.

Caroline : Nous sommes restées six ans en fac, je ne vois qu’un prof que nous puissions avoir en commun.

Valentine : Eh bien, j’espère tu as prévu une chaise roulante, déjà qu’à l’époque ils étaient coulants.

Nathalie : Tu exagères, certains étaient pas mal.

Valentine : Si l’on veut…Les plus jeunes avaient plus de 50 ans, tu en rajoutes 30, les plus frais de nos profs doivent attaquer aujourd’hui la dernière côte ! Je ne suis pas certaine qu’ils aient encore toutes leurs facultés !

Florence : Tu es en forme Val ! Non ! Ce n’est pas un ancien prof…

Scène 6

*Entrée de Justin...ridicule, avec un tablier de cuisine et une toque*.

Justin : Floflo…Il n’est pas arrivé le monsieur ?

Florence : Laisse les plats au chaud, il vient de m’envoyer un message, il est en train de chercher une place pour sa voiture.

Justin : Bon je retourne à la cuisine ! Vous allez voir, je suis un super cuisinier. Je suis un vrai cordon rouge, non blanc…Ah non je sais, un cordon bleu. (*Va pour sortir…mais revient*) Et Floflo, je me suis brulé le doigt en goutant la sauce.

Florence : Tu es trop gourmand…Retourne à la cuisine…Je t’appellerai.

Michèle : Tu devrais l’appeler Mongolito ton cuisinier, on dirait qu’il lui a manqué quelques minutes de cuisson !

Marion : C’est vrai que le pauvre n’est pas aidé.

Nathalie : Je vois que les années ne vous ont pas changé.

Michèle : Que veux-tu dire ?

Nathalie : Dès que l’on sort de la norme, on est bon pour la poubelle.

Michèle : Tu exagères. Mais tu ne vas pas me dire qu’il n’est pas un peu neuneu.

Nathalie : J’imagine que si je sors de la pièce, tu vas dire que je suis une mémère ringarde, que j’ai du bide et des varices !

Michèle : Mais non

Nathalie : Que Valentine est une disjonctée…

Michèle : Faut pas pousser…

Nathalie : Et que Caroline est pour vous simplement une carriériste.

Marion : Finalement, c’est un bon résumé

Nathalie : Et bien désolé toute les deux, mais j’ai des cuisses, j’ai des mômes tout autour du ventre, je fais mes permanentes toute seule dans ma salle de bain, mais je suis heureuse. Alors, les bêcheuses, je vous emmerde !

Michèle : On appelle cela les retrouvailles de l’amitié !

Florence : Mais vous êtes impayables ! Vous avez toutes plus de cinquante printemps au compteur et vous vous comportez comme des gamines dans la cour d’école !

Nathalie : Je suis désolée, je m’emporte.

Florence : ALORS ON SE CALME…

*Toutes font signe à Florence qu’elles arrêtent.*

Florence : Voulez-vous enfin savoir qui vient ce soir nous rejoindre ?

Caroline : On t’écoute Florence (*Elle chantonne la musique de sacrée soirée…pom pom…pom pom…*). Qui est l’invité mystère ?

Florence : (*Après un silence*) : Laurent !

*Chaque comédienne se fige, après quelques secondes chacune se trouve une contenance*.

Marion : Quel Laurent, c’est un prénom courant.

Caroline : (*Sortant son portable*) Laurent, j’en ai au moins 5 dans mes contacts.

Michèle : Laurent, non…je ne vois pas.

Nathalie : Laurent, c’est le prénom de mon fils ! Mais à part cela.

Valentine : (*Se tournant vers Florence*). Laurent…tu veux vraiment dire Laurent ? (*Regard soutenu entre les deux femmes*).

Florence : Au moins toi Val, tu ne fais pas semblant de ne pas comprendre.

Valentine : Ç’est étrange de savoir qu’il sera là dans quelques secondes

*Ça sonne, Justin se précipite avec de grosses taches sur son tablier*

Justin : Floflo…Je peux aller ouvrir.

Florence : Vas-y mon grand, fais le entrer.

Justin : Je le fais entrer où ?

Florence : Tu lui ouvres la porte, tu prends son manteau, et tu l’accompagnes ici.

Justin : Ah d’accord….Bon eh bien j’y vais alors. (*Il sort*)

Michèle : Il est vraiment particulier ce garçon

Caroline : J’espère que c’est un modèle unique ton majordome.

Florence : Plus que tu ne le crois…

*Toutes les femmes restent figées.et se tournent vers les cloisons pour ne pas être face à la porte d’entrée. Seule Florence s’approche lentement du vestibule*.

Scène 7

*Justin rentre seul en courant*.

Justin : Floflo…Il est grand le monsieur !

Florence : Il s’appelle Laurent. Mais tu as raison…Il a toujours été grand

Justin : Je peux rester avec vous ?

Florence : Si tu veux, mais reste dans un coin, et laisse nous discuter.

*Justin va se percher sur une chaise*

*Entrée de Laurent. Il regarde ces femmes qui lui tournent le dos et s’approche de Florence.*

Laurent : Bonsoir Florence

Florence : Bonsoir Laurent.

*Ils se regardent avec intensité, ils hésitent mais ne s’embrassent pas.*

Laurent : Trente ans !

Florence : Et même un peu plus…Oui je sais, ça donne le vertige

Laurent : Tu es toujours aussi belle !

Florence : J’ai l’impression que ta vue a sérieusement baissé…Tu es toujours le même séducteur.

Laurent : Je suis sérieux.

Florence : Tu es un incroyable flatteur. Mais…Tu as raison, ça fait toujours plaisir.

Laurent : Je pense à cette soirée depuis plusieurs jours, mais je ne pensais pas être aussi ému. J’ai l’impression de retrouver devant moi la même femme…Et ma jeunesse.

*Pendant leur dialogue, les autres femmes se retournent et écoutent attentivement le dialogue*

Florence : Je dois avouer que moi aussi… Ce n’est pas de l’émotion, juste un saut dans le passé, des sensations, des moments qui remontent à la surface.

Laurent : De jolis moments !

Florence : Des bons moments oui….Sans oublier les autres.

Laurent : Ce soir je ne me souviens que des bons.

Florence : Tu es un homme, ta mémoire sélectionne ce qui flatte ton orgueil de mâle !

Justin : Floflo…C’est qui le m’sieur ! C’est un chéri à toi ?

Laurent : (*Qui semble découvrir les personnes autour de lui)* Tu me présentes ton jeune ami ?

Florence : Mon petit protégé…Justin ! Le fils d’une amie (*Justin descend de son piédestal et vient saluer de façon assez ridicule*).

Laurent : Et qui sont ces dames ?

Florence : En ce qui concerne ces dames tu les connais toutes.

Laurent : Tu es certaine ?

Florence : Utilise ta mémoire mon bel ami !

*Laurent passe devant chacune, les regarde intensément, chacune se trouble. Il s’arrête devant Marion*

Laurent : Marion ! C’est bien toi ?

Florence : C’est flatteur pour toi ma chérie. Laurent te reconnais au premier coup d’œil. Toutes ces année ont laissé moins de trace sur toi que sur nous.

Marion : Bonsoir Laurent.

Florence : Je vais t’aider pour les autres…1984, 85, 86, 87… La mémoire te revient ?

Laurent : (*A Florence*) Tu veux dire que…

Florence : Disons que j’ai des souvenirs assez précis.

Laurent : Tu es au courant pour tout…?

Florence : (*Sans répondre*) Continuons les retrouvailles.

*Florence prend la main de Laurent, l’emmène devant Nathalie gênée*.

Florence : Nathalie, tu te souviens, ta miss 84

Laurent : Bonsoir Nathalie.

Nathalie : (*Bredouillant*) Bonsoir Laurent.

Florence (*Même jeu*) : Caroline ! La lauréate de 85…Tu n’as pas oublié non plus Michèle, la gagnante de 86 et enfin…L’inoubliable Valentine ! L’année de doctorat !

Michèle : (*A Florence*) Mais enfin Florence, tout cela est ridicule, que signifie cette façon absurde de nous présenter ?

Florence : Cherche un peu…Ca va te revenir.

Michèle : Je crois simplement me souvenir que Laurent était dans le même amphi ! Et encore, nous étions si nombreux.

Florence : Ta mémoire me semble bien défaillante Michèle ! Cherche encore un peu.

Michèle : Maintenant que tu le dis, que crois que nous avons révisé ensemble à une époque.

Laurent : (*Riant*) Ma chère Michèle, j’ai toujours adoré ce style de révision ! Et avec toi j’ai beaucoup progressé.

Marion : (*A Florence*) Michèle a raison. Que veut dire tout ce cinéma ?

Florence : Je ne pensais pas que tu avais oublié aussi vite certains…détails de notre vie étudiante…

Marion : Je me souviens surtout que Laurent était ton petit ami en première année.

Laurent : Je suis heureux d’être là ce soir, mais Florence, tu nous dois une explication. Dans quel guet-apens m’as-tu attiré.

Florence : (*Emue*) C’est vrai, je vous dois quelques détails. Vous avez raison…Laurent…Viens t’asseoir ! Mes amies, installez-vous. Mettez-vous à l’aise…La soirée ne fait que commencer.

Justin : Vous voulez un verre Monsieur ?

Laurent : Justin, c’est cela ? Tu peux m’appeler Laurent…Et oui merci pour le verre.

Justin : Du champagne ?

Laurent : Oui c’est parfait, merci.

Justin : Voilà votre verre. Attention il y a des bulles.

Florence : Justin, laisse-nous un moment et occupe-toi du repas.

Justin : Je vais faire comme d’habitude. Je vais laisser mijoter. J’aime bien regarder les petites bulles que ça fait dans les casseroles. (*Justin sort*)

Caroline : A toi Florence… Nous sommes impatientes de comprendre toute l’histoire.

Florence : Voilà. J’ai croisé Laurent au début de notre première année. Un coup de foudre immédiat.

Laurent : Je m’en souviens comme si c’était hier, tu avais ton sac de cours en bandoulière sur l’épaule.

Florence : Ma plus belle histoire d’amour… (*Hésitante*) Finalement la seule…

Laurent : J’étais très amoureux de toi…

Florence : Six mois magnifiques et puis les examens et j’ai dû partir quelques mois…Pour des problèmes de santé.

Michèle : Je me souviens, nous étions tout le temps tous ensemble et du jour au lendemain, tu as disparue.

Florence : Voilà pour le début de l’histoire !

Marion : Pourquoi toute cette mise en scène alors ?

Florence : (*Toisant Marion*) Toi, ma meilleure amie de l’époque ! Tu n’as rien à me raconter.

Marion : (*Troublée*) Je ne vois pas de quoi tu veux parler.

Florence : Cherche un peu.

Marion : Oui…Je sais

Florence : La mémoire te revient ?

Marion : Tu m’en veux car je n’ai pas cherché à prendre de tes nouvelles.

Florence : Oui…Aussi !

Marion : Pardonne-moi, nous étions jeunes…Un peu légères.

Florence : Quel culot ! Je suis épatée !

Marion : Je ne vois pas…

Florence : Quand j’ai quitté la fac après les examens, cela faisait déjà plus d’un mois que tu couchais avec Laurent ?

Marion : Tu le savais ?

Florence : Depuis le premier jour… Peut-être même avant.

Marion : Tu dis n’importe quoi.

Florence : Le printemps était chaud…Tu ne ratais pas une occasion de mettre tes nichons et ton cul devant ses yeux.

Marion : Tu deviens vulgaire. Ta mémoire exagère tout. Et puis…Si tu veux tout savoir…c’est lui qui m’a harcelé !

Laurent : C’est la meilleure ça ! Encore un effort et tu vas m’accuser de viol !

Nathalie : Pendant que vous discutez du bon temps, veux-tu veux que j’aille aider Justin à préparer le repas ?

Valentine : Mamy nova reprend le dessus !

Florence : (*A Nathalie*) Reste là. Tu vas adorer la suite.

Caroline : Florence, je viens d’avoir une grosse journée, si cela ne te dérange pas, je vais rentrer. Michèle ! On se partage un taxi ?

Florence : Personne ne bouge (*Avec autorité*). La soirée ne fait que commencer.

Laurent : Oui…Maintenant j’imagine la suite…

Florence : Laissez-moi vous raconter toute l’histoire.

Caroline : Je reprendrai bien d’abord un verre, je commence à penser que nous ne sommes pas couchés.

Florence : (*Fort*) Justin. Apporte nous à boire.

Justin (*Passant la tête*) : Les jolies bouteilles dans le frigo ! Mais je ne veux pas les ouvrir, Ça me fait peur quand le bouchon part.

Florence : (*A Laurent*) Pour une fois qu’un homme est à la maison, peux-tu aider Justin ?

Laurent : Mais tes désirs ont toujours été des ordres, et vous avez des tonnes de choses à vous raconter. (*Il sort soulagé*)

Scène 8

Michèle : Il me semble qu’on peut passer à autre chose… Tu as réglé ton compte avec Marion. Si on papotait comme au bon vieux temps.

Caroline : Michèle a raison, je suis impatiente de savoir ce que vous faites dans la vie aujourd’hui.

Florence : Vous aurez le temps qu’il faut pour cela. Mais pas maintenant.

Caroline : Si tu tiens à gâcher cette soirée…

Florence : J’ai ouvert un vieux dossier et je veux aller au bout. Laissez-moi terminer !

Nathalie : Si tu y tiens, mais il y a prescription.

Florence : Tu as raison, Mais mon but n’est pas d’instruire un procès, je veux juste vous rafraichir la mémoire. Vous savez qu’à notre âge il faut stimuler les neurones.

Valentine : Tu n’as pas changé. Je me souviens comment tu étais, tu ne vas pas nous lâcher, alors continues !

Florence : Quand je suis rentrée en cours de deuxième année, Marion tu as continué à me cacher ton histoire.

Marion : Je n’étais pas très à l’aise…

Florence : Et ce cher Laurent changeait de trottoir quand il me croisait. Mais toi Nathalie…Tu croisais souvent Laurent ?

Nathalie : Parfois oui…A la bibliothèque, et je crois me souvenir que nous avions la même classe de travaux dirigés.

Florence : Marion, les grandes vacances sont arrivées, et là, la gentille, la douce, l’innocente Nathalie s’est arrangée pour partir dans le même camping que le beau Laurent.

Nathalie : Je t’assure ! C’était totalement par hasard…

Florence : Et à la rentrée, Laurent avait oublié Marion…Nathalie se dépêchait de partir à la fin du cours… Mais un tel coq…

*Entrée de Laurent…qui hésite.*

Florence : Entre Laurent, on parlait de toi. Donc je disais que le coq attire les poules et à peine s’était-il lassé de Nathalie que Caroline a pris son tour…

Caroline : Nous étions jeunes, un flirt parmi d’autres.

Florence : Et puis est arrivé le tour de Michèle ! La sérieuse pimbèche ! Un tel défi ne pouvait laisser indifférent notre Casanova. Et hop ! A la casserole !

Michèle : A la casserole ! Comme tu y vas !

Florence : Tu ne vas pas nier tout de même !

Michèle : J’ai peut-être cédé à l’époque devant son insistance, mais tu sais, moi ces choses-là !

Laurent : Alors là c’est la meilleure.

Michèle : Je t’en prie !

Laurent : (*A Michèle*) Tu peux jouer la coincée dans ton tailleur cintré, mais j’ai encore quelques très bons souvenirs !

Michèle : C’est loin tout çà…

Laurent : Pour faire simple, avec toi pendant trois mois je n’ai pas respiré !

Michèle : Là ! Tu exagères ! Tu délires totalement

Laurent : A peine le temps de regonfler les batteries qu’il fallait repartir au combat.

Michèle : Tu dois confondre avec une autre.

Laurent : Ah oui ! Je vais te rafraichir la mémoire…

Michèle : (*Déstabilisée*) : Laurent !! S’il te plait !

Laurent : Tu te souviens de ta Renault 5 rouge ? On se garait dans un coin discret le long de la rivière…Résultat, on a explosé les fauteuils de cette vieille voiture.

Michèle : Décidément, le temps amplifie sérieusement tes souvenirs.

Laurent : Ah oui !

Michèle : Avec toutes tes conquêtes, tu dois mélanger avec une autre Michèle….

Laurent : Et le lit de tes parents pendant leur absence ! Explosé le sommier !

Michèle : (Suppliante) Laurent !

Laurent : Tu as expliqué à ta mère que le chien avait sauté sur lit. C’était plutôt la bête à deux bosses !

Michèle : Bon c’est bon ! C’est de l’histoire ancienne.

Florence : Et après cette course à étapes de l’amour…Laurent a préparé sa thèse avec Valentine. Mais toi (*A Valentine*) Tu ne t’es jamais cachée.

Valentine : Pourquoi veux-tu que je me cache. J’ai toujours aimé l’amour, et je l’aime toujours. Vous toutes les filles, soyez honnêtes ! Laurent, c’était un sacré bon coup !

Laurent : Merci du compliment…surtout venant de toi (*Sourire amusé*).

Florence : Enfin une qui ne fait pas semblant.

Caroline : Maintenant que tu nous as rafraichie la mémoire, on pourrait passer à autre chose. Nos galipettes d’étudiants sont loin derrière nous.

Florence : Tu as raison. Trinquons et passons à table.

*Les actrices se figent. La lumière baisse*.

***Noir***.

Acte 2 :

Scène 1

*Tout le monde est à table / Ou autour d’une table de buffet, Justin fait le service avec maladresse. Ça parle dans tous les sens. Les tenues sont plus décontractées. On imagine que l’alcool a coulé.*

Marion : Mon régime en prend un coup ce soir. Ton repas est excellent Florence.

Caroline : J’ai rarement l’occasion de manger comme cela. D’habitude je suis plutôt plateau repas végétarien.

Nathalie : Moi, je n’ai plus l’habitude d’être servie… Souvent, je passe plus de temps à la cuisine qu’à table.

Valentine : Et bravo à Justin ! C’est lui le chef.

Tous : Oui Bravo à Justin…Pour Justin…Hip Hip Hip hourra….

Justin : (*Très fier, montant sur le banc*) Oui c’est moi le chef… Floflo je peux te demander quelque chose ?

Florence : Je t’écoute…

Justin : Comme tout le monde est content…Je peux leur chanter une chanson.

Florence : Pas ce soir. Une prochaine fois.

Nathalie : Laisse-le, il a l’air d’en avoir tellement envie.

Laurent : Florence ! On a envie de l’entendre !

Marion : Et puis il l’a bien mérité. Justin tu es un vrai cordon bleu.

Justin : Et puis vous allez voir, je suis un véritable chanteur !

Michèle : Et bien nous t’écoutons l’artiste !

Justin : Je peux chanter alors. !

Florence : Vas-y. Mais pas trop longtemps.

*Justin va au milieu de la scène. Tout le monde se tourne vers lui. Avec une tendre maladresse, il se lance dans une imitation de Bourvil chantant « La tac a tique du gendarme !... » Avec gentillesse, tout le monde reprend le refrain avec lui…. Au bout de quelques instants, sa prestation s’arrête sous un tonnerre d’applaudissements…*

Tous : Une autre ! Une autre !

Caroline : Allez Justin, une autre.

Michèle : Montre-nous ce que tu sais faire.

Justin : Je peux Floflo !

Florence : Encore une et après tu arrêtes.

Justin : Oh je sais ce que je vais chanter… (*Il se racle la gorge*) Quoi ma gueule ? Qu’est-ce qu’elle a ma gueule ?

*Laurent se lève et vient chanter avec Justin. Ils s’amusent tous les deux à mimer un duo un peu ridicule et attendrissant. A la fin de la prestation. Toutes les femmes applaudissent à tout rompre. Justin embrasse Laurent avec fougue. Celui-ci semble gêné.*

Michèle : Finalement, Florence cette soirée est très agréable.

Caroline : C’est vrai, il y a longtemps que je ne m’étais pas sentie aussi bien.

Valentine : Ça manque un peu d’hommes pour le dessert, mais à part ça…

Laurent : Et bien merci pour moi !

Valentine : Un homme pour six femmes, c’est un peu juste.

Justin : Et moi alors !

Valentine : Nous sommes trop vieilles pour toi.

Justin : Et bien moi, je vous trouve très jolies…Mais je ne peux pas vous faire de bisous, vous êtes la copine à Floflo. Continuez à discuter, je vais débarrasser et après j’irai faire la vaisselle.

Florence : Je vous propose de nous mettre au salon.

*Tout le monde quitte la table et se cale autour du canapé. Laurent reste vers la fenêtre.*

Florence : Avant de mettre un terme à cette soirée, j’ai deux ou trois choses à vous dire.

Marion : Encore ! Tu ne crois pas qu’on pourrait en rester là pour ce soir.

Nathalie : Marion a raison, ces retrouvailles sont délicieusement nostalgiques, ne gâche pas tout.

Caroline : Il est vrai que c’était mal parti, mais finalement je ne regrette rien.

Valentine : Moi j’ai envie de connaitre la suite.

Michèle : Tu as toujours été la plus curieuse d’entre nous.

Valentine : Laurent, vient t’asseoir sur le canapé. Je vais me serrer contre toi, ça me rappellera le bon temps. Allez les filles…Ne faites pas les timides. Serrons-nous contre Laurent. Après tout nous l’avons déjà un peu partagé en multi propriété.

Laurent : Attention, je pourrais abuser de la situation.

Michèle : A un contre six, ce n’est pas gagné d’avance.

Valentine : Dépêche-toi de venir, j’ai un peu froid, et dans mes souvenirs, tu étais toujours tout chaud.

Toutes : Ca c’est bien vrai !

Valentine : Allez, on se cale toutes autour de Laurent…Florence, on t’écoute !

*Toutes les filles se glissent autour de Laurent, genre soirée étudiante. Florence reste seule dans un coin de la scène. Justin commence à ranger et débarrasser la table.*

Florence : Vous pensez tous que je vous ai toutes retrouvé sur Internet…

Caroline : En tous les cas, tu étais insistante, il y a deux mois que tu laisses des messages. Ma secrétaire n’en pouvait plus de t’entendre.

Nathalie : Pareil pour moi, je vais rarement sur mon micro et quand je l’ai ouvert tu avais blindé ma boite mails.

Florence : Je voulais vous rassembler, aiguiser votre curiosité.

Michèle : Objectif atteint ! Nous sommes tous là !

Laurent : Donc, si je résume, tu ne nous as pas retrouvés par hasard.

Florence : Non…pas vraiment…

Nathalie : J’ai du mal à te suivre, explique toi !

Florence : Il y a six mois que je prépare cette soirée.

Marion : Ce n’est pas possible, ton premier signe de vie remonte à deux mois.

Florence : Je n’ai pas attendue de rentrer en contact avec vous pour…

Michèle : Pour quoi exactement ?

Florence : Pour tout savoir sur chacun d’entre vous.

Toutes : Ohh !!! (*Brouhaha*)

Michèle : Arrête-moi si je me trompe, ça veut dire que tu nous as espionné ? Tu es une vraie malade.

Caroline : Mais à quoi ça rime tout cela, on ne se voit pas pendant 30 ans, et toi du jour au lendemain, tu te décides à nous épier.

Marion : Florence, tu dois nous expliquer, car là, je suis largué.

Florence : Je vais commencer par le début.

Valentine : (*Ironique*) Tu as raison, c’est toujours plus simple.

Florence : Voilà, j’ai été mariée pendant plus de 20 ans.

Michèle : Quel rapport avec nous ?

Florence : Ce n’est déjà pas simple, laisse-moi parler.

Michèle : OK je suis toute ouïe !

Florence : Robert mon mari était un homme respectable, sérieux. Mais voilà… il était d’un ennui mortel. Des années à faire les mêmes choses, le même jour, à la même heure. Pour lui, la vie était un canevas à suivre au millimètre. Chemises à manches courtes du 1 er avril au 15 octobre et après il passait aux chemises blanches et polo avec le crocodile tous les dimanches.

Valentine : Un mec pour moi ! Moi qui m’habille avec ce qui reste de propre dans le placard.

Florence : Pour la bagatelle, le vendredi soir après Apostrophe. Le missionnaire en 10 minutes tout compris. Pour lui, les préliminaires se résumaient à un baiser sur le front.

Caroline : Et quand Bernard Pivot a pris sa retraite ? Un sérieux changement d’habitude pour toi.

Florence : Tu ne crois pas si bien dire ! Robert a été déstabilisé pendant des semaines….Et puis Guillaume Durand a lancé une émission littéraire…Le présentateur avait changé…mais pour moi le programme était le même. Dix minutes, les jambes écartées à regarder le plafond et à préparer le planning de la semaine à venir.

Michèle : Le récit de ta vie sexuelle est passionnant, mais je ne vois pas ce que l’on vient faire dans le tableau.

Florence : J’y arrive. Robert avait une vraie qualité. Il était très bien élevé.

Valentine : Ce n’est pas la qualité que je préfère chez un homme. Le côté bad boy ne me déplait pas.

Florence : Il y a un an, pour mon anniversaire, Robert a eu la bonne idée de m’offrir une croisière avec ma mère. Alors que nous étions au large d’un fjord Norvégien, il a eu la courtoisie de mourir proprement d’une crise cardiaque.

Nathalie : Bel éloge funèbre !

Florence : Le temps de débarquer et de rentrer, il était enterré. Son frère avait tout réglé. Vous voyez, un homme bien élevé jusqu’au bout ! Je n’avais plus qu’à me rendre chez le notaire…et là…bonne surprise.

Valentine : Ton pantouflard te laissait le pactole !

Florence : Tu as tapé juste. Il me laissait cet immense appartement, et un portefeuille d’actions confortable ! La bourse c’était son truc.

Valentine : Moi je préfère les bourses en action ! Que les actions en bourse !

Michèle : Mais à part de cul, tu parles d’autre chose ?

Valentine : Oh ca va toi ! Dis-moi Michèle… Tu fonctionnes comment sous tes fringues de mémère…Ça t’arrive encore d’avoir les seins qui pointent et la foufoune agitée ?

Michèle : (*Choquée*) Non mais ça ne te regarde pas !

Florence : Je peux terminer les filles. ?

Caroline : Vas-y. Nous buvons tes paroles.

Florence : Je me suis retrouvée seule, mon avenir matériel assuré. J’ai commencé à sortir.

Valentine : Après la vie trépidante avec Robert, tu devais en avoir besoin !

Florence : Tu as raison…Se sont succédées quelques aventures sans lendemain. Et puis un jour, j’ai commencé à repenser à notre jeunesse. Je me suis demandé si votre vie était plus intéressante que la mienne !

Marion : Heureusement pour nous, du moins pour moi, c’est un peu plus palpitant !

Florence : Si tu le dis …

Nathalie : (*A Florence*) Tu as la prétention de connaître notre vie ? Pour nous tous ?

Florence : La prétention non…

Nathalie : Tu me rassures…

Florence : (*Continuant sa phrase*) Mais je la connais. Tout simplement.

Michèle : Quel culot !

Florence : J’avais de l’argent et j’étais curieuse.

Caroline : Je commence à craindre la suite, qu’as-tu fais ?

Florence : Je voulais tout savoir, alors j’ai chargé un détective de retracer pour chacun d’entre vous votre parcours depuis trente ans !

Valentine : Mais tu es complètement givrée !

Caroline : Tu ne me fais plus rire du tout. Il y a des bornes à ne pas dépasser. Si c’est vrai, tu vas devoir très vite faire connaissance avec mes avocats.

Marion : Je dois avouer que je suis soufflée.

Florence : Laissez-moi juste aller au bout. Je vous assure qu’à aucun moment je n’ai voulu vous nuire…et je crois même au contraire…

Michèle : Tu as une drôle de façon de renouer le contact. Maintenant que tu as tes petites fiches sur nous. Que veux-tu en faire ?

Nathalie : Ecrire un livre ?

Caroline : Nous faire chanter peut-être !

Florence : Ne dramatisez pas…

Laurent : Il y a tout de même de quoi se poser quelques questions sur tes objectifs…

Florence : Pas de panique…C’est beaucoup plus simple que cela.

Valentine : Je suis d’un naturel assez cool, mais il semble que tu peux comprendre notre surprise.

Florence : J’ai juste envie de vous rendre plus heureuse. De vous aider à changer de vie.

Nathalie : Quel culot ! Je suis très heureuse moi, je ne vois pas ce que je peux espérer de plus.

Michèle : Je n’ai rien demandé non plus, tout va bien pour moi.

Caroline : Désolé ma petite Florence, mais en ce moment, je suis sur un nuage, je ne vois pas ce que tu peux m’apporter de plus

Marion : Regarde-moi, je n’ai jamais été aussi bien….Alors, je pense que tu fais fausse route, occupe-toi de ta vie, ce sera déjà pas mal.

Florence : Et toi Val, tu ne dis rien ?

Valentine : Je suis curieuse, je me demande bien ce que tu as derrière la tête.

Laurent : Moi, on ne me demande rien.

Valentine : Chut…Pour l’instant tu es notre nounours à toutes…

Florence : Vous voulez parier que je vous démontre que votre vie n’est pas le paradis que vous revendiquez ?

Nathalie : Je déteste jouer…Mais je tiens le pari.

Florence : OK…Ne bouge pas…Je prends ton dossier. (*Florence sort du placard 6 chemises cartonnées avec pour chacune le nom d’un des invités*)

Michèle : J’hallucine ! Nous avons toutes notre dossier ! C’est le KGB ! Nathalie, tu ne vas pas te laisser faire.

Nathalie : Je veux aller au bout de cette histoire. Cette soirée est folle. Je dois connaître la fin de l’histoire.

Florence : Tu es prête (*Ouvrant un dossier*) ?

Nathalie : Je déteste ton petit jeu, mais je ne voudrais pas gâcher ton plaisir bien malsain.

Florence : Nathalie, mariée depuis 28 ans, félicitations.

Nathalie : Merci !

Florence : Je passe sur les détails de tes grossesses, sur ces merveilleuses années avec les réunions de prof, les kermesses les rendez-vous à droite et à gauche. Je n’insiste sur le fait que ton mari était toujours trop débordé pour t’accompagner.

Nathalie : Nous avons chacun notre rôle…(*Perfide*) Forcément toi…Tu ignores ce qu’est une famille.

Florence : Je continue ?

Nathalie : Si tu n’as que ce genre de banalités, je t’en prie, termine !

Florence : Soit ! J’avance dans le temps. Si on parlait de ta vie depuis 2 ans ?

Nathalie : (*Un peu trop vivement*) Elle est très agréable ma vie. Je m’occupe de ma famille, je rencontre des gens, je m’investis dans la vie associative…

Florence : (*Applaudissant*). Nath ! Tu es mon amie ! Range la carte postale ! Je suis sérieuse !

Nathalie : (*Venant face à Florence*). Allez go. Crache ta bile ! Elle a quoi ma vie ?

Florence : La suite ne va pas te plaire. J’arrête si tu le veux ?

Nathalie : Tu es allée trop loin, vide ton sac, qu’on en finisse.

Florence : (*Reprenant sa fiche*) Ton cher époux est en préretraite depuis deux ans, monsieur s’est découvert une passion pour le golf.

Caroline : Génial, j’adore le golf. Je cherche un partenaire Il joue où ?

Nathalie : Je ne sais pas, ce sport ne m’a jamais attiré, et puis je suis assez occupée ailleurs

Florence : C’est une bonne question Caroline, personne ne sait où il joue. Pour être honnête, ce point reste un mystère.

Nathalie : Ton détective ne doit pas être un as. Je crois qu’il joue dans un club à côté de Saint-Symphorien d’Ozon.

Florence : Il n’a jamais mis les pieds là-bas.

Nathalie : Eh bien j’ai du mal comprendre. Il y a beaucoup de clubs dans la région.

Florence : Peut-être… (*Avec ironie*) Pourtant il semble qu’il a aménagé un parcours dans le coffre de sa voiture.

Nathalie : C’est ridicule !

Florence : Son sac et tout son équipement n’en sont pas sortis depuis deux ans.

Nathalie : Tu insinues quoi ?

Florence : Comme nous sommes entre amis, autant être franche. Tu es cocue ma vieille !

Nathalie : C’est n’importe quoi, Alexandre a toujours été un homme fidèle et attentionné.

Florence : Il est temps que tu redescendes sur terre !

Nathalie : Ce qui veut dire ?

Florence : Ton cher Alexandre va prendre ses clics et ses clacs d’ici deux mois !

Nathalie : (*Dans un cri*) Non !

Florence : (*Imperturbable*) Il a loué un petit deux pièces, et il s’est fait livrer des meubles la semaine dernière.

Nathalie : Il ne me quittera pas…

Florence : D’après mes calculs, tu devrais bénéficier d’une pension de 900 €, et si tu as un bon avocat, tu devrais garder l’appartement.

Nathalie : Tu es ignoble, c’est dégueulasse…

Florence : Qui est dégueulasse ? Lui qui te ridiculise, ou moi qui t’ouvre les yeux ?

Nathalie : Je le sentais…Je crois que je le savais…mais…

Valentine : Vois le bon côté des choses, il ne risque pas de prendre froid sur le green ou de se ramasser une balle dans l’œil !

Florence : Parlons maintenant de ta fameuse vie associative…Tu as annulé 27 rendez-vous avec des amis depuis deux ans car tes enfants t’apportent leurs mioches à garder, sans te prévenir, à la dernière minute…

Nathalie : J’adore mes petits-enfants…

Florence : Ils te les déposent quand ils ont envie d’une soirée tranquille pour tirer un coup, ou qu’ils ont un w.e.de dernière minute ! C’est vrai, tu es parfaite. A mi-chemin entre mère Teresa et la bonne poire.

Nathalie : (*Hurlant*) Tais-toi…Je ne veux plus rien entendre… (*Elle éclate en sanglots et quitte la pièce*)

Michèle : Alors là bravo ! Tu auras de la chance si elle ne balance pas par fenêtre.

Florence : (*Appelant Justin*) Elle est solide, elle le savait mais ne voulait pas le voir. D’accord, c’est un remède de cheval, mais tu verras qu’elle s’en remettra.

Justin ! Apporte nous à boire ! Quelque chose de raide.

Justin : Tu veux que j’apporte la bouteille avec la poire dedans !

Florence : Avec les petits verres. Nous avons besoin d’un remontant.

Justin : Je peux y gouter moi-aussi.

Florence : Oui mais doucement, c’est fort. Je vous abandonne quelques minutes, Je vais voir Nathalie. (*Elle sort*)

Scène 2

Laurent : Drôle de soirée. On s’imagine venir prendre un bol de nostalgie, rigoler avec de vieux potes. Et on est là, à 2 heures du mat, à éplucher nos vies.

Michèle : Je crois que je vais partir. Je suis fatiguée.

Caroline : Moi je vais rester. J’ai l’habitude de savoir comment les choses se passent, j’ai l’habitude de mener le jeu et là…C’est curieux, d’un côté j’ai peur de ce qui va se dire…mais en même temps j’ai envie de savoir.

Marion : Moi aussi. J’ai l’impression que cette nuit ne sera pas comme les autres. Vous vous souvenez de ces soirées autour d’une pizza ou l’on refaisait le monde ?

Valentine : Moi, je n’ai pas envie de bouger. Je suis calée contre Laurent. J’ai la sensation d’avoir vingt ans.

Michèle : Avec beaucoup d’imagination, on pourrait y croire !

Valentine : T’es vraiment une garce… Mais je suis heureuse d’être avec vous tous.

Caroline : J’ignorais ton côté maso...

Valentine : D’ailleurs, inutile d’attendre que Florence vous raconte ma vie, je peux le faire moi-même.

Marion : Ne te prive pas, on t’écoute, on gagnera du temps.

Valentine : Vous savez, depuis la fac, j’ai tout testé. J’ai aimé des hommes, des grands et des petits. Des princes et de vrais cons…Mais je dois admettre que cette dernière catégorie a été la plus nombreuse.

Michèle : C’est un constat que tu n’es pas la seule à avoir fait…

Valentine : J’ai fumé tout ce qui se fume, j’ai bu tout ce qui se boit …je ne reste jamais seule…Pour beaucoup, je suis une reine de la nuit…Pourtant…

Caroline : Pourtant ?

Valentine : Je m’emmerde comme un rat crevé ! Je fais la fête pour ne pas rentrer chez moi, je suis terrorisée à l’idée de me retrouver seule…A un point que vous ne pouvez même pas imaginer.

Michèle : Tu donnes l’impression de tellement…

Valentine : Tu veux savoir la vérité. J’ai peur de vieillir. Je n’ai personne ! (*Elle crie*) Personne dans ma vie !!!

Laurent : Mais ces hommes qui sont passés dans ta vie…aucun…

Valentine : Pendant toutes ces années, les hommes se sont déversés dans mon ventre. Ils ont pris leur plaisir entre mes jambes, je suis leur terrain de jeu…. Mais voilà…Mon ventre est une terre aride ou rien ne pousse. J’ai honte, je me suis moquée de Nathalie et de ses mioches. Mais je donnerai mon âme pour entendre un enfant me dire maman. (*Elle s’assoit dans un coin*)

*Silence gêné de tous les autres*.

Marion : (*A Justin assis dans un coin en train de déguster un verre*). Eh Justin, tu ne devais pas nous servir un verre.

Justin : Oui mais je ne voulais pas vous embêter, c’était triste ce qu’elle disait la dame. Je crois qu’elle pleure.

Michèle : La dame, c’est Valentine. Tu as de la chance Justin de voir le monde avec des yeux d’enfants. Donne nous à boire.

*Justin sert tout le monde.*

Justin : Faites attention, ça pique. Moi ça me fait pleurer. Et pourtant je ne suis pas triste. Je vous aime bien. Vous êtes tous un peu fou, mais je suis bien avec vous. (*Il va vers Valentine*) Vous voulez un câlin ?

*Valentine se blottit contre lui en sanglotant*

Laurent : A quoi buvons nous ?

Caroline : A cette soirée hors du temps !

Marion : A l’amitié

Michèle : A l’amour.

Valentine : (*Dans son coin pour elle-même*) Aux rires des enfants.

*La lumière baisse… Quand la lumière revient, ils ont une pile de CD…  On entend « Hôtel California »*

Scène3

Laurent : Pour emballer, c’était top tout de même.

Caroline : Oui mais je peux te dire que six minutes dans les bras d’un mec qui puait la transpiration, c’était long.

Valentine : Oui mais quand tu voulais te frotter au type et tester la marchandise, c’était l’idéal. N’est-ce pas Michèle ?

Michèle : Pourquoi tu me demandes ça ?

Valentine : Tu ne te souviens pas de notre jeu Michèle ?

Michèle : Oh non ! Tu ne vas pas raconter ça ?

Valentine : Je vais me gêner ! Michèle avait inventé un jeu sur ce slow. On invitait les mecs les plus boutonneux de la soirée. Le premier type des deux gars qui partait en courant vers les toilettes, c’était gagné !

Marion : J’ai rien compris. Il se fait tard. J’ai du mal à imprimer.

Valentine : Quand Michèle ou moi commencions à nous frotter au puceau de service, le gars avait parfois du mal à contenir ses émotions… C’est bon, tu vois la situation.

Marion : Oui merci. C’est plus clair comme cela…Vous auriez dû m’inviter à jouer, je crois que j’aurais marqué des points.

Michèle : A l’époque, tu étais beaucoup trop sérieuse…

Laurent : En tous les cas vous étiez vraiment de belles s….

Valentine : Stop…Tu vas être grossier. Justin, si tu nous chantais une chanson ?

Justin : Je peux aller chercher ma guitare.

Laurent : Si en plus tu joues de la guitare…Dépêche-toi, on a très envie de t’entendre. (*Justin sort en courant*) Il est bizarre ce garçon. Il est ridicule, à moitié débile, et pourtant…je ne sais pas…je crois que je l’aime bien.

Michèle : C’est un peu la figure de l’innocence que nous avons perdue !

Caroline : Alors là chapeau ! J’avais oublié ton goût pour la philo. Mais tu as raison. Lui il se moque de notre jugement. Il prend les perles de bonheur qui passent…l’imbécile heureux.

Justin : (*Rentrant avec sa guitare*) Je ne joue pas très bien, mais ça fait genre ! (*Il commence à gratter un peu n’importe quoi*) « San francisco s’embrume San Francisco ….

Laurent : Je l’avais oublié celle-là. Justin, accompagne-moi, je vais prendre le micro ! (*Laurent prend des mains la télécommande pour faire office de micro*) Avec Justin…. C’est une maison bleue… (*Ils se mettent tous à chanter et la lumière baisse lentement*)

Scène4

*La lumière revient*

*Florence rentre au fond de la scène. Elle regarde avec émotion ses amis s’amuser avec Justin. Justin et Laurent se lancent dans une imitation de Joe Dassin, les filles présentes jouent les groupies… D’un seul coup. Justin s’arrête. Il voit Florence.*

Justin : Floflo, viens avec nous. On fait les fous. Chacun d’entre nous doit donner une idée de chanson. C’est moi le meilleur.

Florence : Continuez, j’aime bien vous voir ici ce soir.

Caroline : Comment va Nathalie ?

Florence : Je lui ai donné un cachet. Elle se repose sur un lit. J’y suis allée un peu fort avec elle. C’est une fille bien. Mais au moins maintenant…Elle sait. Je ne supporte pas qu’on la prenne pour une imbécile.

Valentine : Pour savoir elle sait. Dans le genre traitement de cheval, tu as mis la dose.

Florence : Je sais. J’ai joué à un jeu bizarre. Je sais tout sur vous tous…Je ne retiens que le négatif.

Michèle : Ce que je vais te dire est étrange Florence, mais je ne regrette pas cette soirée. Grace à toi, je me suis débarrassée de plusieurs épaisseurs de fausse vie, d’illusions, d’aprioris.

Marion : Je ne sais pas comment je vais revenir à la surface, mais depuis que j’ai passé cette porte, je suis dans la quatrième dimension.

Caroline : Moi, je suis simplement bien, il y a une éternité que je n’ai pas regardé mon portable, la bourse de Tokyo est ouverte depuis deux heures…mais je m’en fous…

Valentine : Moi, j’ai juste envie de chanter avec mon pote Justin… (*Avec Justin*) « Quand la musique est bonne… »

*Tout le monde applaudit avec bonne humeur et enchaine*….

Laurent : Dis-moi Florence, avec ta petite enquête, tu avais une idée derrière la tête. Tu attends quoi de nous.

Michèle : Laurent a raison. Nous sommes allés trop loin maintenant. Ou veux-tu en venir ?

Florence : Vous n’allez pas me prendre pour une folle au moins.

Caroline : Au point où nous en sommes, le mal est fait.

Valentine : Et en ce qui me concerne, tu n’arriveras jamais à être pire que moi !

Justin : Floflo. Je suis fatigué, je peux aller dormir dans la petite chambre.

Florence : Bonne nuit Justin. A tout à l’heure. (*Justin sort, trainant sa guitare derrière lui*).

Scène 5

Laurent : Il dort chez toi ?

Florence : Souvent. Il est gentil. Quand j’ai du monde, il m’aide et reste dans la chambre du fond.

Michèle : (*Debout, regardant par la fenêtre*) Florence, le jour se lève. On t’écoute !

Florence : Quand le détective m’a envoyé ses rapports sur vos vies. Au début, je me suis amusée. J’éprouvais une sorte de plaisir malsain comme un voyeur qui regarde par le trou de la serrure.

Caroline : C’est ce que tu étais.

Florence : C’est vrai…Pourtant j’avais un sentiment bizarre…Doucement, je me suis rendu compte que chacune de nos vies étaient imparfaites. Je n’avais pas la solution miracle, mais je savais qu’autre chose était possible.

Marion : Mais qui te dis que nous voulons changer de vie ?

Florence : Rien…Mais je ne vois pas ce qui vous retiens dans votre vie actuelle. Toi par exemple Laurent, tu aimes ta vie ?

Laurent : Elle a des bons moments…

Florence : Je sais pourtant…

Laurent : Continue !

Florence: Ils te coutent de plus en plus chers !

Laurent : Le coup est direct, un véritable uppercut ! Merci de ta délicatesse.

Florence : Sérieusement, tu t’ennuies dans ton boulot, tu sors tous les soirs dans des boites de plus en plus branchées. J’ai vu des photos ! Tu soignes le look !

Valentine : Tu nous passeras les photos…

Florence : (*Continuant*) Tu rentres de temps en temps avec une fille de plus en plus jeune.

Valentine : (En riant) Je ne suis même pas étonnée !

Florence : Elles crient de plus en plus fort pour te faire croire que tu es Superman, et à peine la cigarette écrasée, elles t’expliquent qu’elles ont besoin d’un coup de main pour finir le mois, pour leurs études…C’est à peu près ça ?

Laurent : Le résumé est brutal et ça fait drôle à entendre, cependant je dois avouer que tu n’es pas loin du compte.

Florence : Le lendemain matin, tu repars au bureau avec tous les jours un peu moins d’entrain…

Laurent : C’est le moins qu’on puisse dire…

Florence : Et il y a longtemps que ta salle de bain n’a pas vue deux brosses à dents posées sur la tablette.

Laurent : La solitude est une vieille compagne, tu connais la chanson de Moustaki.

Florence : Tu es heureux ?

Laurent : Jusqu’à ce soir, je refusais de me poser la question, mais la réponse est évidente.

Florence : Caroline, tu passes ton tour ou on fait le bilan ?

Caroline : Si cela t’amuse. Mais je te rassure tout de suite, moi je m’éclate dans mon job.

Florence : Je ne le conteste pas.

Caroline : Ah, tu vois !

Florence : Dans ta boite, quand on prononce ton nom, tous les hommes ont les mains moites et toutes les femmes te haïssent

Caroline : Des cloportes et des jaloux.

Florence : Le détective s’est régalé. Tout le monde voulait se défouler sur ton dos.

Caroline : Une bande de rats…Ils envient ma réussite !

Florence : Il n’y a pas de quoi.

Caroline : Qu’est ce qui te permet de …Je suis….

Florence : Tu es seule ! Seule à en crever !

Caroline : Mais…

Florence : Ton mari est parti depuis cinq ans avec une cruche !

Caroline : Cruche est un mot faible, elle n’a pas inventée l’eau chaude !

Florence : C’est certain, elle est conne comme ses pieds. Mais voilà, quand il a envie de faire l’amour, il n’a pas besoin de caler un rendez-vous sur son calepin ni de passer par sa secrétaire.

Caroline : Nous avions de bons moments.

Florence : Et ton fils !

Caroline : Ah non, pas mon fils, il n’y a rien à redire sur lui !

Florence : Tu peux être fière, c’est une tête, l’Amérique se l’arrache. Il fait même la une de la presse informatique. Son dossier de presse est magnifique…

Caroline : Ce garçon est incroyable, il m’épate tous les jours.

Florence : Il est parfait, pourtant…

Caroline : Non ! Arrête !

Florence : Il n’est pas rentré en France depuis deux ans. Il ne t’oublie pas pour autant ! Un mail par semaine, un coup de fil tous les quinze jours.

Caroline : J’adore mon fils, il est très occupé !

Florence : Pour la fête des mères, il t’a offert une version inédite de Windows avec une carte virtuelle.

Caroline : (*Abattue*) Il a tellement de choses en tête…

Florence : Pour le reste, je te passe les détails…

Caroline : Quels détails…?

Florence : Quand tu es trop seule, tu t’offres les services d’un taxi boy pour la soirée…

Caroline : Oh mon Dieu…

Florence : Il repart de chez toi en général avant minuit. Tu as toujours un conseil d’administration le lendemain !

Caroline : Ouah….Vivre les choses est une chose, se les entendre décrire aussi froidement, ça fait froid dans le dos. Tout cela est tristement vrai. (*A Valentine*) Toi tu fais la fête jusqu’au bout de la nuit pour ne pas rentrer…Moi j’attends l’ouverture de la bourse de Tokyo…En réalité, c’est pour la même raison.

Marion : (*A Florence*). Je suppose quand tu as aussi disséqué ma vie.

Florence : Si tu ne veux pas qu’on en parle…

Marion : Il est trop tard pour reculer, je t’écoute !

Florence : Tu es très belle Marion

Marion : Aie, si tu commences par la pommade, la suite risque d’être violente. Merci tout de même.

Florence : (*Prenant son dossier*) J’ai découvert que les choses avaient un prix.

Marion : Où veux-tu en venir ?

Florence : L’année dernière tu as dépensé 37 350 € en chirurgie esthétique, en Botox, en soins divers et variés. Dans les instituts que tu fréquentes, tu as un surnom…La Tirelire !

Marion : Je ne le crois pas…les salauds !

Florence : Tu ne prends plus l’avion de peur de faire imploser tes prothèses…Tu ne vas plus au théâtre voir des comédies de peur de faire exploser tes liftings en riant trop fort…Je continue ?

Marion : Pourquoi s’arrêter en si bon chemin…

Florence : Et tes amants ont entre 20 et 25 ans car tu as lu que cela faisait rester jeune.

Valentine : Je ne sais pas si cela fait rester plus jeune, mais c’est plus agréable qu’un vieux ventripotent !

Marion : Se voir résumer sa vie en quelques mots, ça fait bizarre ! Mais tout cela est vrai.

Michèle : Tout le monde vient de prendre une gifle, Il ne reste donc plus que moi…C’est à moi de monter sur l’échafaud !

Florence : Pas d’obligation, On peut en rester là…

Michèle : J’ai écouté avec curiosité le cas de chacun, ce ne serait pas très honnête de me défiler quand mon tour arrive.

Florence : Soit ! Michèle ! Tu es prête ?

Michèle : Je suis en garde, en place pour parer tes attaques.

Florence : Michèle, tu es présidente d’une association, trésorière et secrétaire d’autres, responsable des restaurants du cœur !

Michèle : Tu ne vas pas me le reprocher…

Florence : Tu fais l’admiration de ton quartier. On te voit régulièrement avec ton époux dans les soirées ou il faut être vu ! L’illustration du couple parfait…

Michèle : Tout cela est exacte

Florence : Seulement….Faute de GPS ton mari a perdu la route de ta chambre depuis des années.

Michèle : (*Piquée*) Cela ne nous empêche pas d’être heureux.

Florence : Je ne te juge pas. Je vais rester discret sur la vie intime de ton mari.

Michèle : Tu me donneras tout de même le dossier…

Florence : Mais toi, tu peux m’expliquer pourquoi tu emmènes ta voiture trois fois par semaine dans un garage à l’autre bout de la ville ?

Michèle : C’est-à-dire…

Florence : Pourquoi tu restes à chaque fois deux heures à attendre ta voiture dans une petite pièce au fond de l’atelier.

Michèle : Mais non…

Florence : Pourquoi à chaque fois, tu déposes tes tailleurs pleins de cambouis au pressing.

Michèle : C’est une vieille voiture, elle a des problèmes d’allumage. Oh j’ai honte…

Valentine : De ce côté-là, l’allumage, toi ca à l’air d’aller. C’est à moi je suppose.

Florence : Je n’ai rien à dire sur toi Val ! Tu ne caches rien. Tu fais la folle, mais c’est tellement évident que tu n’es pas heureuse…

Laurent : Tout cela est bien joli. Nous sommes tous des tricheurs, des dissimulateurs…et après. On fait quoi maintenant ?

Marion : Et toi Florence ? Tu exposes notre vie, tu démontes nos turpitudes, tu nous assassines….Mais toi ? Que fais-tu de ta vie ?

Florence : Je vous ai parlé de ma vie avec Robert.

Michèle : C’est un peu court. Tu n’as rien à cacher ?

Laurent : Nous ne savons même pas si tu as des enfants ?

Florence : (*Dans une colère noire envers Laurent*) … Ah non, pas toi !

Laurent : (Surpris par la brusquerie de Florence) Quoi ?

Florence : Je ne pensais pas que tu oserais !

Laurent : Mais Florence…Je ne comprends pas !

Florence : Tu es un monstre !

Michèle : Calme-toi Florence, c’était une simple question !

Florence : Ne te mêle pas de cela toi ! Tu ne sais rien. Mais lui, il sait.

Laurent : Mais de quoi tu parles, tu es complètement hystérique ma pauvre.

Florence : Mais c’est pas vrai, lâche à ce point.

Caroline : Florence…explique nous.

Florence : Après les examens de première année, je suis partie quelques mois pour me soigner en Suisse.

Michèle : On s’en souvient tous, on était inquiet pour toi.

Florence : Je n’étais pas malade…J’étais enceinte.

Les autres : Ohhh !!!!!!!

Caroline : Mais pourquoi n’avoir rien dit ?

Florence : Mes parents, grands bourgeois ne supportaient pas l’idée de me voir fille mère.

Michèle : Tu pouvais avorter !

Florence : Je ne l’ai jamais envisagé. Je suis partie accoucher dans une clinique perdue. Quelques mois après je suis revenue en cours comme si tout allait bien.

Laurent : Mais si tu étais enceinte…Ce qui veut dire que…

Florence : Que tu as un enfant…Et cesse cette comédie…Toi…Tu le savais !

Laurent : Florence. Je ne suis pas un saint. Pourtant je te jure sur ce que j’ai de plus précieux que j’apprends tout cela ce soir.

Florence : Ce n’est pas possible, je te l’ai écrit…

Laurent : Jamais ! Tu entends !

Florence : Une lettre d’au moins six pages. Je n’attendais qu’un mot de toi, juste un mot de soutien.

Laurent : Aucune lettre n’est arrivée jusqu’à moi. Dire que j’ai un enfant.

Florence : Je ne comprends pas…Ou est passée cette lettre ?

Laurent : Si cette lettre était arrivée entre mes mains, j’aurai couru chez toi…

Florence : Je comprends que tu ne veuilles pas te souvenir de cette lettre, nous allons dire qu’elle s’est perdue.

*Un long silence entre tous*…

Marion : (*D’une voix blanche*) Elle ne s’est pas perdue.

Florence : Comment peux-tu le savoir ?

Marion : Je l’ai brulée !

Florence : Non…Comment ! Pourquoi ?

Laurent : Comment as-tu récupéré cette lettre ?

Marion : Ce jour-là Florence, j’ai révisé chez toi. Au moment de partir tu m’as demandé de déposer ton courrier dans la boite en dessous de chez toi. Dans l’escalier, machinalement j’ai regardé les enveloppes. Il y avait celle pour Laurent. J’étais amoureuse de lui. Je ne sais pas pourquoi mais...Je l’ai ouverte. Je me suis assise dans l’escalier pour la lire. J’ai compris qu’il ne serait jamais à moi s’il lisait cette lettre…Je suis restée assise plus d’une heure. Je ne savais pas quoi faire. Et puis je suis rentrée chez moi et j’ai allumé la cheminée de mes parents avec les 6 pages.

Laurent : Tu as fait ça ? Mais tu as bousillé notre vie !

Florence : Je te demande pardon Laurent de cette haine que je t’ai vouée pendant des années.

Valentine : Je vais aller faire du café. Je crois que nous en avons tous besoin. (*Elle sort avec Michèle et Caroline*)

Laurent : Et cet enfant, c’est une fille, un garçon ?

Florence : C’est un homme, il aura trente ans dans quelques semaines.

Laurent : Et où est-il, je veux le rencontrer, lui expliquer…

Florence : Il est là… Juste derrière toi. Retourne-toi !

*Au fond de la scène…entre Justin, en costume cravate. Laurent se lève et se fige en direction de son fils*.

**Noir**.

Acte 3

*Scène 1*

*Sur Scène, une table de petit déjeuner. Florence est seule, pensive devant son café. En fond sonore la radio annonce les nouvelles du dimanche.*

*Entrée de Laurent. Il est habillé comme la veille, mais on voit qu’il a dormi avec ses affaires, chemise sur le pantalon.*

Laurent : Tu es déjà debout. Tu m’impressionnes.

Florence : J’ai toujours été du matin. Tu n’en t’en souviens pas ?

Laurent : A l’époque nous étions aussi bien du matin que du soir, le privilège de la jeunesse ! Où sont les autres ? Ils sont partis ?

Florence : Non tout le monde est resté.

Laurent : Je n’ai croisé personne.

Florence : L’appartement est grand, ils se sont tous trouvés une place pour se reposer. Tu as réussis à dormir.

Laurent: Bizarrement oui.

Florence : Les émotions ont pourtant été fortes cette nuit.

Laurent : C’est le moins qu’on puisse dire, le temps s’est accéléré en quelques heures. Je me suis levé hier en vieux dandy séducteur, je me réveille ce matin en père de famille. Je crois que je ne réalise pas encore.

Florence : Pareil pour moi…Depuis trente ans, je me suis levée tous les matins en te haïssant, avec la rage au ventre. Tu étais la source et l’origine de toutes

mes déceptions de toute mon aigreur, et ce matin…Tu es là…Je réalise le temps perdu par bêtise.

Laurent : Les torts sont partagés, je n’ai pas cherché à prendre de tes nouvelles.

Florence : Par orgueil, je n’ai jamais envisagé que cette lettre ne soit pas arrivée.

Laurent : Marion…

Florence : Marion n’a été que la main du destin, cette lettre aurait pu se perdre dans un sac de la poste…C’était écrit.

Laurent : Et mon fils, il dort ?

Florence : Non, Il est parti à l’aube. Il ne pouvait pas rester aujourd’hui.

Laurent : Sympa !

Florence : Arrête, tu me fais rire. Il a trente ans, je te le rappelle, tu ne vas pas lui demander des comptes sur son emploi du temps.

Laurent : Mais je ne comprends pas une chose.

Florence : Si je peux te t’éclairer…

Laurent : Hier soir, pourquoi cette comédie, pourquoi le faire passer pour un simple d’esprit ?

Florence : Nous en avions parlé tous les deux. Il voulait t’approcher sans que tu ne soupçonnes rien.

Laurent : Oui mais de là à passer pour un demeuré.

Florence : Mets-toi à sa place.

Laurent : C’est compliqué !

Florence : Il te prenait pour un parfait salaud, il voulait te découvrir, avancer vers toi derrière un masque.

Laurent : De ce côté-là ! Quelle réussite !

Florence : Mais il m’a vraiment étonné, il n’est pas mal comme acteur ? Tu ne trouves pas ?

Laurent : Je dois avouer que je me suis laissé prendre.

Florence : Tout le monde je crois…

Laurent : Même si je me suis senti bien tout de suite avec ce garçon.

Florence : Je l’ai vu immédiatement, c’était d’ailleurs assez troublant.

Laurent : Et maintenant Florence, que fait-on ?

Florence : On ne va pas se partager la garde, il est grand. Je crois pourtant qu’il aura besoin de toi.

Laurent : Tu penses que je peux encore lui apporter quelque chose.

Florence : Tu ne seras un papa classique, c’est trop tard, mais un ami comme toi l’aidera à avancer dans la vie…

*Scène 2*

*Tout le monde rentre progressivement sur scène*.

Nathalie : Bonjour

Florence et Laurent : Salut

Nathalie : Il y a du café ?

Florence : Sers toi

Michèle et Caroline : Salut la compagnie !

Les autres : Salut les filles

Florence : Thé ! Café ! Chocolat !

Caroline : Ce que tu veux, mais parle doucement, Je n’ai pas encore la lumière à tous les étages.

Marion et Valentine : Coucou tout le monde !

Nathalie : Eh bien, vous avez la pêche !

Valentine : Tu sais, je n’en suis pas à ma première nuit blanche. La force de l’habitude. Il te reste du champagne ?

Laurent : Du Champagne ?

Florence : A cette heure ?

Valentine : J’adore avec le café, le mariage de la nuit et du matin.

Florence : Regarde dans le frigo, il doit en rester.

Michèle : Si quelqu’un a un effervescent, je suis preneuse, J’ai l’alcool de poire de cette nuit qui est resté coincé entre la gorge et l’estomac !

*Tout le monde s’installe pour déjeuner. Laurent s’écarte un peu*.

Laurent : Les filles…J’ai un truc à vous dire…

Marion : De grand matin ! Tu ne peux pas un peu attendre ?

Laurent : Non ! Je vous aime !

Valentine : Oh ….Tu es encore sous l’emprise de l’alcool toi, mais pour le petit déjeuner, c’est toujours agréable à entendre.

Nathalie : Ma grand-mère disait, c’est meilleur qu’un coup de pied au cul !

Florence : Quelle santé ce matin ! Laurent, que nous vaut cet élan du cœur. Tu veux nous épouser toutes les six ?

Laurent : Non mais…. C’est bizarre….

Caroline : Attention…Nous savons toutes que les hommes sont en forme le matin

Laurent : Tu es bête ! Voilà, je suis sale, j’ai mal dormi, nous sommes tous dans nos vêtement d’hier, et pourtant, je ne me suis pas senti aussi bien depuis une éternité !

Michèle : C’est un peu le même sentiment pour moi. Il va bien falloir redescendre sur terre et retrouver nos vraies vies.

Florence : Peut-être pas…

Nathalie : Après la soirée d’hier soir, je me demande bien à quoi tu penses.

Florence : Je n’ai pas dormi, et j’ai une idée à vous soumettre.

Marion : On t’écoute.

Caroline : Parle doucement et clairement…la nuit a été courte.

Florence : Soyons méthodiques.

1er constat, nous avons tous une vie passable, nous sommes tous en manque d’écoute et de vraie tendresse.

Caroline : Après nos conversations de cette nuit, on aurait du mal à le nier.

Florence : J’ai ce très grand appartement…De la place à ne plus savoir quoi en faire…

Michèle : Tu veux nous le vendre ?

Florence : Mon idée est simple… Voilà ce que je vous propose, on s’installe tous ici ! Chacune sa chambre et nous avons cette pièce pour nous retrouver.

Nathalie : C’est délirant !

Marion : On ne va pas jouer à l’Auberge Espagnole à 50 balais

Florence : Pourquoi pas !

Valentine : Tu es sérieuse ou tu déconnes ?

Florence : On est bien ensemble, on a un lieu. On ne s’empêche pas de vivre en dehors, on se crée juste un havre de paix entre nous pour nous retrouver, un sanctuaire à nous.

Michèle : C’est complètement fou…Ca n’a aucun sens…mais…Ca me tente.

Valentine : Rentrer dans un endroit où il y a quelqu’un, quelqu’un qui me demande si j’ai passé une bonne journée. Mon rêve. Je suis d’accord

Marion : Ca me semble fou, mais je signe !

Florence : Et toi Caroline ?

Caroline : Vous n’allez pas me laisser seule ! J’embarque

Laurent : Et moi, personne ne me demande mon avis !

Florence : Six femmes pour toi ! Te connaissant, ça m’étonnerait que tu refuses !

**Noir**

*Musique, On se retrouve dans le même appart, quelques semaines plus tard.*

*Scène 3*

*Laurent est seul en scène, une robe de chambre, il regarde le journal en buvant un café.*

Laurent ; Les filles, je ne voudrais pas vous presser, mais il est déjà 8 heures !

Michèle : (*Entrant*) Tu ne travailles pas aujourd’hui ?

Laurent : RTT ! Et puis j’ai décidé de lever le pied.

Michèle : Attention, on n’a pas l’intention de t’entretenir

Laurent : Ne t’inquiète pas pour cela, mais dans cinq ans la retraite, alors, je vais ralentir progressivement.

Michèle : Si tu peux le faire, tu as raison… Je peux t’appeler dans la journée ?

Laurent : Tu sais, moi le portable, il faut que je l’entende.

Michèle : Fais un effort, ça me fait du bien de te parler. A ce soir. Bonne journée

Marion et Caroline : (*Passent un coup de vent, elles partent au boulot*) Salut la compagnie.

Laurent : Bonjour les filles, bien dormies ?

Marion : Depuis que je suis ici, je dors comme un bébé.

Caroline : Moi aussi, je me sens bien.

Marion : (*Moqueuse*) Et toi Laurent, c’est quoi cette tenue ? Tu as décidé de jouer au pacha ?

Caroline : (*Même jeu*) Avec six filles sous son toit, monsieur se prend pour un sultan.

Marion : Notre seigneur a-t-il quelques besoins à satisfaire ?

Caroline : Une petite danse du ventre, quelques pâtisseries…

Laurent : Votre seigneur vous demande d’aller bosser et de le laisser glander tranquille !

Marion : Et bien nous partons vers notre dur labeur… Et te fatigue pas trop grand sultan

Laurent : (*Envoyant un coussin sur les filles*) Cassez-vous bandes de chipies !

(*Faussement en colère*) Pas moyen d’avoir la paix dans cette baraque !

Florence : (*Entrant*) : Bonjour ! Tu restes ici toute la journée ?

Laurent : Non, j’ai plein de trucs à faire, et je dois voir Justin !

Florence : Je ne savais pas qu’il venait ici aujourd’hui.

Laurent : Depuis trois mois, je ne fais que le croiser entre deux portes.

Florence : Ton fils est très occupé, son boulot marche pas mal.

Laurent : Je lui ai téléphoné hier. Il avait un moment de libre aujourd’hui. Tu sais j’ai vraiment envie de mieux le connaître, de lui parler.

Florence : Tu vas voir, c’est un garçon épatant. A ce soir, papa poule !

Laurent : Moque-toi !

Florence : Si ton emploi du temps n’est pas trop chargé, tu peux faire quelques courses, on t’a fait une liste hier soir.

Laurent : Les désirs de madame sont des ordres ! A ce soir.

(*Sortie de Florence*)

*Scène 4*.

*Entrée de Nathalie. Elle vient mettre ses mains sur les yeux de Laurent*.

Nathalie : Bonjour mon amour.

Laurent : Tu n’es pas encore partie, je croyais que tu devais jouer les nounous aujourd’hui.

Nathalie : Et bien la nounou aura un peu de retard ! Et s’ils ne sont pas contents, la nounou rend son tablier. Ils auront du mal à en trouver une moins chère.

Laurent : On dirait qu’il y a de la révolte dans l’air.

Nathalie : Je suis bien, c’est tout.

Laurent : Tu es resplendissante !

Nathalie : Tu as bien fais de venir me réchauffer cette nuit. Je suis en pleine forme.

Laurent : C’est curieux comme la même chose peut produire un effet différent sur les hommes, je suis crevé.

Nathalie : Il faut dire que pour un vieux, tu assures encore pas mal !

Laurent : Merci pour le compliment, mais tu pourrais éviter «  le vieux »…

Nathalie : J’ai deux mois de plus que toi…alors… Allez ! Embrasse-moi, je file.

Laurent : Bonne journée … Super Nany !

*Scène 5*

Laurent : Enfin un peu de calme… (*Son portable sonne*) Déjà ! Oui Michèle ! Oui tu me manques…Bien sûr, à 2 heures à mon atelier…Non, je ne dirais rien aux autres. Tu sais bien que c’est toi que je préfère. Je le sais depuis trente ans… (*Le téléphone fixe sonne*) Je te laisse !

Allo, oui Caroline, tu me manques déjà, oui à 4 heures dans ton ancien appart. Non je sais être discret. Oui, tu sais bien que je t’aime depuis 30 ans.

Quelle vie ! (*Il reprend son café*).

*Son portable sonne à nouveau*

Marion ! Mon amour ! Je comptais déjà les minutes sans toi. Oui ce soir ! On se retrouve chez le Grec, oui, on ira dans mon atelier, oui je sais que tu aimes cet endroit ! Je suis impatient, oui, on sera discret, tu sais, tu es la seule qui occupe mes pensées depuis trente ans.

*En fond de scène, entre Val, en robe de chambre destroy, sa tasse de café à la main*.

Valentine : On dirait que ça marche pour toi

Laurent : C’est fou, je passe de l’une à l’autre et je crois que je suis sincère avec toutes

Valentine : Tu es bien un mec

Laurent : La situation les arrange aussi, elles ne cherchent pas à savoir et profitent de chaque moment

Valentine ; Depuis que nous sommes là, tu vas me dire que les 5...

Laurent : Toutes les 5, chacune leur créneau, leur moment et leur endroit, mais dès qu’on est tous ensemble, pas une ne fait allusion à nos moments d’intimité, nous avons tous trop peur de rompre l’harmonie.

Valentine : (*Elle vient se caler contre lui sur le canapé*) Et moi

Laurent : Tu veux dire, et nous ! Toi, tu es la femme que j’aime le plus au monde. Et pourtant je n’ai jamais eu envie de coucher avec toi.

Valentine : Et toi, tu es le seul mec que je supporte plus de deux heures, Mais l’idée de coucher avec toi m’est insupportable !

Laurent : Tu te souviens en fac, tout le monde croyait qu’on était amants !

Valentine : Pas étonnant, on a passé une année collée l’un à l’autre, on ne se lâchait pas, on a passé des nuits à rire, à boire, à s’aimer à notre façon

Laurent : Tu te souviens…la seule fois ou…

Valentine : Ou on a essayé de faire l’amour. Une vraie bataille de Trafalguar ! On avait tous les deux perdu le mode d’emploi. Je crois que c’est la plus grosse rigolade de ma vie.

Laurent : Pourtant on s’aime…

Valentine : Comme des frères et sœurs

Laurent : J’ai connu quelques femmes dans ma vie…

Valentine : Tu peux préciser à quelle fourchette correspond « quelques »

Laurent : On s’en fout !

Valentine : Tu sais bien que je suis curieuse !

Laurent : Malgré toutes ces femmes qui ont traversé ma vie, je ne suis jamais aussi bien que quand tu es contre moi comme en ce moment. C’est con la vie.

Valentine : Tu sais, j’ai connue aussi « quelques hommes » !

Laurent : On évitera de compter….

Valentine : Quelques-uns m’ont fait grimper aux rideaux. Mais après je les chassais.

Laurent : Tu as une drôle de façon de leur témoigner ta reconnaissance.

Valentine : Et bien tu vois, aujourd’hui, Le seul contre qui j’ai envie de m’endormir c’est toi.

Laurent : C’est délicieux à entendre…

Valentine : Je crois que dans très longtemps, quand tu seras très vieux et très impuissant, que je serai toute sèche comme une figue, nous pourrons partir au soleil, tous les deux, finir nos jours en regardant la mer, juste serrés l’un contre l’autre.

Laurent : Je signe, rendez-vous dans trente ans ! Oh ! Tu as vu l’heure ? Je te signale qu’il faut que tu te bouges, tu as une expo à préparer, et moi je dois voir Justin. Il va arriver ! J’ai du temps à rattraper.

Valentine : Je te laisse, profite de ton fils, je sortirai par derrière. Allez ! Un petit baiser ?

Laurent : Je t’aime.

Valentine : Je n’aime que toi, A ce soir

*Scène 6*

*Laurent est seul en scène, il finit son café, consulte ses mails*

*Entrée de Justin.*

Justin : Bonjour P…

Laurent : Bonjour Justin

Justin : Désolé, je ne sais pas encore comment t’appeler… Papa… Ce n’est pas encore naturel, Laurent, j’ai l’impression que tu es un pote. Je crois qu’il va me falloir du temps.

Laurent : Maintenant, le temps est notre luxe à tous les deux. Tu veux un café ?

Justin : Oui merci.

*Un silence entre eux*

Laurent : Pas simple de se parler, on ne sait pas…Par où commencer.

Justin : Par le début…Tu peux me parler de maman quand tu l’as connue ?

Laurent : Tu as vue des photos d’elle à l’époque ? Elle était belle !

Justin : Très peu…Longtemps elle a voulu effacer les souvenirs de cette période, souvent elle parlait de toi de façon assez sévère.

Laurent : C’était quoi mon petit nom ?

Justin : Quand elle était de bonne humeur, C’était « l’autre pignouffe ». Quand elle était de mauvais poil, c’était « l’enfoiré de mes deux », et quand Robert parlait de toi, c’était le déserteur.

Laurent : Tu l’appelais Papa lui ?

Justin : Non, alors là, totalement impossible. Je n’ai rien à lui reprocher il m’a élevé, il a payé mes études, allongé pas mal de blé pour réparer quelques-unes de mes bêtises, mais le pauvre, à aucun moment l‘idée de lui donner du Papa ne m’est passée par la tête. En y réfléchissant, je crois que je ne l’appelais pas… Tout simplement.

Laurent : Pendant toutes ces années …

Justin : Tu sais, Robert était un homme à part. Il y a des gens qu’on aime ou qu’on déteste, c’est un peu la même chose. Et bien Robert, tu pouvais le respecter, l’admirer, l’écouter…mais je ne connais personne qui ait laissé voir un jour le moindre sentiment pour lui. Maintenant que j’y pense, il a dû en souffrir.

Laurent : Même pas ta mère.

Justin : Maman l’a épousé pour avoir la paix avec ses vieux, mais le seul homme qu’elle a toujours aimé…C’est toi !

Laurent : Mais tu disais tout à l’heure…

Justin : Qu’elle t’insultait, qu’elle te rendait responsable de tous les problèmes de la terre…Mais elle ne t’a jamais oublié. Même dans ma petite tête d’enfant, je savais qu’elle t’aimait.

Laurent : Tu lui as demandé pourquoi elle t’avait appelé Justin.

Justin : Oui une fois, tout le monde se moquait de moi à l’école à cause de mon prénom. Elle m’a répondu, aime ton prénom mon fils, c’est un nom qui donne envie d’aimer ! J’étais petit, je n’ai pas insisté.

Qu’y a-t-il papa, tu es tout blanc ?

Laurent : Je me souviens maintenant pourquoi elle t’a donné ce prénom.

Justin : Raconte.

Laurent : Avec ta maman, quand nous étions tous les deux, dans ma petite chambre d’étudiant, elle m’appelait Justin !

Justin : Pourquoi ?

Laurent : J’ai toujours été un amoureux de Pagnol, il traînait toujours chez moi, une pièce ou un roman de lui.

Justin : Je commence à comprendre pourquoi elle m’a forcé à tout lire et tout voir de lui…

Laurent : Un jour, elle était nue au milieu de la pièce, nous venions de faire l’amour. Ella a marché sur un livre qui trainait par terre, a ouvert une page au hasard et elle est tombée sur un dialogue avec un personnage … Justin de la garrigue ! Elle a repoussé ses longs cheveux en arrière, a éclaté de rire et m’a fait tomber du lit en me criant Justin, au turbin ! Et le surnom est resté.

Nous étions heureux…

Bon, assez parlé de moi, raconte-moi un peu, ça va la vie ?

Justin : Je suis ingénieur, j’ai un bon job. Un appart sympa. Je n’ai pas à me plaindre.

Laurent : Tout ça, c’est bien joli, et les amours.

Justin : Tout va bien papa, je t’assure !

Laurent : C’est la deuxième fois que tu m’appelles Papa, j’ai déjà battu Robert !

Justin, : Tu vois, c’est venu naturellement.

Laurent : Ne change pas de sujet, parle-moi un peu de tes conquêtes si tu tiens de moi, tu ne dois pas souvent terminer tes soirées seules !

Justin : Je n’aime pas trop parler de ma vie, mais…

Laurent : Tu es amoureux …

Justin : Oui et j’ai peur que…

Laurent : Arrête de flipper, tu es en âge de trouver la femme de ta vie.

Justin : Et bien justement, il faut…

Laurent : Laisse-moi deviner… c’est une grande blonde suédoise…

Justin : Hum…pas vraiment

Laurent : Je sais, c’est une superbe métisse des îles avec des seins à faire défroquer un jésuite !

Justin : Papa arrête ! J’ai quelqu’un dans ma vie mais c’est un peu délicat…

Laurent : Elle est mariée ! Je suis large d’esprit. Si tu savais le nombre d’hommes qui ont des cornes grâce à moi.

Justin : Tu es incorrigible. Ne bouge pas d’ici. Je suis venu avec mon ami qui est resté dans la cuisine.

*Il sort*

Laurent : Je suis tout bizarre. Ça fait drôle, peut-être que dans quelques mois il y aura un berceau, et moi à faire des risettes. (*Il mime*) Et on fait une risette à son papy, et on va se promener au parc…areuh

*En off en coulisses*

Justin : Mais viens mon amour, je vais te présenter Papa

*Justin rentre sur scène. A ses côtés, un grand baraqué. Laurent est toujours en train de pouponner dans le vide*

Justin : Papa, je suis amoureux, nous allons nous marier

Laurent : (*En se retournant*) C’est génial… (*Apercevant l’homme, il reste figé !)*

Justin : Papa, je te présente Pierre, c’est l’homme de ma vie.

*Laurent reste figé et s’évanouit sur le canapé*.

*Les acteurs restent figés et la lumière baisse.*

*Juste un projecteur vient éclairer la scène*.

*Florence rentre sur scène, regarde le public*

Florence : Je sais, tout cela n’est que du théâtre. Mais vous tous, n’oubliez pas d’aimer. Vous monsieur, oui vous, prenez la main de votre femme et serrez la dans la vôtre, et vous madame, là-bas, ce soir, laisser tomber votre tête sur son épaule…tout doucement, comme cela

Souvenez-vous des paroles de Musset, *« On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime »*

Alors maintenant, bonne fin de soirée, et aimez-vous !

Mais soyez certains d’une chose, nous, on vous aime…

*Elle sort lentement. Musique de Brel...Quand on a que l’amour à offrir aux canons …*

**Noir**